



culture 21

Commission de CGLU

#CULTUREcovid19

LE GRAND ARRÊT QUE FERONT LES ARTS POUR REDONNER VIE AUX VILLES ?

SIMON MUNDY

Partout dans le monde, la vie urbaine est étrangement silencieuse, et les citoyens sont tenus d'être aussi discrets que des souris – ne s'aventurant au dehors que si cela est sûr ou nécessaire. Par le passé, les villes ont souvent fait face à de grands fléaux et épidémies, et leur histoire est faite de récits contant à la fois leur agitation passagère et leur rétablissement ultérieur. Le terme « passager » est cependant élastique, la reconstruction peut prendre du temps ; et la vie qui s'en suit n'est jamais tout à fait la même qu'auparavant.

Ces agressions ont souvent été pernicieuses et concentrées dans leur caractère meurtrier, tuant entre un quart et la moitié des citoyens en une seule saison. La peste bubonique a frappé de nombreuses villes d'Europe, en moyenne trois fois par siècle, entre le 14^{ème} et le 18^{ème} siècle.

Mis à part dans le tout premier cas des années 1340, qui ont été désastreuses car les Rois ont pris le temps de poursuivre la guerre continentale alors que des communautés entières disparaissaient de la surface de la terre pour toujours, le rétablissement post-traumatique social a en général été rapide.

Bien qu'on le ressentent autrement car les gens restent prostrés, ont peur et meurent, la pandémie du COVID-19 est très différente des précédentes. Du côté négatif des choses, elle s'est répandue dans le monde plus rapidement qu'habituellement et ses dégâts économiques ont été presque instantanés en plus d'être mondiaux, réduisant drastiquement l'activité en moins de six semaines. Les villes, à travers l'édiction de décrets, sont devenues des espaces intérieurs privés, perdant leur fonction de lieux collectifs de rassemblement et d'échange.

Aussi horrible que cela puisse paraître, celles et ceux qui sont contraint.e.s au confinement bénéficient d'avantages que nos prédécesseurs n'auraient jamais pu imaginer avoir : l'électricité et le gaz à domicile et donc aucune nécessité de devoir se mettre en recherche d'énergies ; des supermarchés couvrant l'ensemble des besoins primaires (même s'ils ne sont pas aussi fournis qu'habituellement) et donc moins de nécessité de devoir se parcourir les rues à la recherche de nourriture ; la radio, la TV, et internet, permettant de maintenir une connexion avec l'extérieur et pour beaucoup de

#CULTUREcovid19

travailler depuis chez eux – ainsi qu’une énorme bibliothèque mondiale d’arts audiovisuels et de divertissements. Tout cela rend plus supportable le fait de vivre isolé.e, et aide considérablement à réduire l’épidémie au lendemain de son apparition initiale. L’ensemble des efforts déployés par les organisations artistiques, comme le Global Lockdown Orchestra, pour diffuser et réaliser des performances en ligne aident beaucoup les gens à endurer la situation.

Néanmoins, les villes n’ont pas été construites comme des dortoirs, et le vide des rues, la fermeture des cafés et la clôture des magasins les rendent lugubres, même dans le regard innocent du jeune architecte. À Venise, les canards et les poissons sont revenus dans les canaux et les chats errent librement comme dans le Forum de la Rome antique qui était alors vide de touristes. À Barcelone, la vue sur les Ramblas s’est dégagée jusqu’au bord de mer. Mais les grandes avenues et les grands monuments de Paris ne servent à rien s’il n’y a personne pour les admirer. Vienne perd de son intérêt lorsque les musiciens ne jouent plus que dans leur appartement.

Les légendes de Déméter et Perséphone prennent soudain à nouveau tout leur sens – ce sentiment que la vie est en suspension, en attente de quelque chose que l’on pourrait appeler Printemps, bien que dans ce cas précis il s’agisse d’un renouveau de la société dans l’attente duquel nous devons hiberner, et non du renouveau de la nature. Les villes se réveilleront, et lorsqu’elles le feront, les arts et le reste du secteur culturel (quelle que soit la manière de le définir) devront être les agents de ce renouveau.

Il sera important d’ouvrir et de rouvrir dès que possible les théâtres, les salles de concerts ainsi que tous les autres espaces de production et de diffusion de performances – pas nécessairement avec les programmations saisonnières prévues initialement, sinon peut-être avec des représentations qui donneront aux publics le sentiment que leur vie n’est plus en suspens. Cela ne veut pas dire que les performances devront être superficielles ou frivoles ; il est entendu que les publics peuvent parfaitement apprécier le niveau de gravité reflétant le traumatisme qu’ils auront souffert – un grand travail en ces temps difficiles. À travers les siècles, il est apparu que les œuvres les plus durables dans le temps avaient émergé des périodes de bouleversements sociaux et politiques les plus profonds.

Cela est aussi vrai concernant les festivals. Ils ont toujours permis de célébrer et de commémorer les moments forts et significatifs pour les communautés, qu’il s’agisse des changements de saison ou d’anniversaires religieux. Les festivals d’art et de musique contemporains sont en général des inventions du vingtième siècle, mais leur objectif n’a pas vraiment changé. Nombre d’entre eux, comme celui de Lucerne ou celui d’Edinburgh, ont émergé comme réponses aux turbulences politiques ou au besoin de renouvellement et de regain d’énergie et d’espoir pour panser les cicatrices physiques et psychologiques de la guerre. Les festivals les plus récents, comme le Festival d’Hiver de Sarajevo, ont été extrêmement importants dans les Balkans, contribuant au maintien du moral des populations dans les moments les plus durs, ou permettant de le relever dans les

#CULTUREcovid19

pays appauvris par la mauvaise gestion du communisme autoritaire. Dans les années 1995, plusieurs festivals ont été cruciaux dans la préparation de certaines villes, comme celles de Bucarest ou de Varsovie à la vie européenne.

Après la pandémie, le même objectif sera partagé partout dans le monde. Cet été, cet automne ou dès que le temps le permettra en 2021, les festivals (tout comme la vie sportive) seront des marqueurs essentiels du réengagement. En témoigne bien la récente déclaration du Comité International Olympique. « Les Jeux Olympiques de Tokyo pourraient être une lueur d'espoir pour le monde en ces temps troubles, et la Flamme Olympique pourrait être vue comme la lumière au bout du tunnel dans lequel le monde se trouve actuellement.

Pour redynamiser les villes, il faudra de l'énergie, mais aussi de l'argent. Lorsque les cafés et les théâtres ouvriront à nouveau grand leurs portes, il faudra veiller à ce que les gouvernements ne coupent pas court aux mesures d'aide et de soutien. Même si la diffusion en ligne et les bulletins d'information réguliers ont permis aux organisations artistiques de survivre jusqu'alors, il faudra déployer d'énormes efforts pour contacter les publics, mettre en place des systèmes de réservation, trouver le personnel qui a dû partir et rendre les salles opérationnelles.

Le sentiment que l'objectif global ne devrait pas uniquement se limiter à rendre aux villes leur brillance d'antan devrait aussi dominer. Les décideurs politiques devraient plutôt profiter de ce silence forcé pour repenser à la façon dont ils souhaitent

envisager la prochaine phase culturelle de ce siècle. Tout comme les années 1946.50 ont connu un processus très inventif visant à créer des institutions et à changer la société, notamment en supprimant les domestiques et en construisant des logements sociaux ainsi que des lieux d'art ouverts, 2020 devrait être l'année pour commencer à repenser nos objectifs et ambitions culturelles. Avec quelques changements, l'Agenda 21 de la culture de CGLU pourrait s'avérer être encore plus important que la manière dont il a été envisagé il y a cinq ans encore.

Culture Action Europe, une organisation que j'ai contribué à fonder en 1991, le mentionne explicitement dans sa réponse à la crise liée au virus. « Sommes-nous prêt.e.s à prendre des mesures pour s'emparer, ensemble, de la question du changement climatique, et à reconnaître le rôle fondamental de la culture dans le développement juste pour toutes et tous ? Serons-nous prêt.e.s à répondre aux inégalités sociales, à placer le bien-être au centre et à placer la solidarité au-dessus des bénéfices économiques immédiats ? Au lieu de revenir à la normale, aurons-nous, toutes et tous, le courage de mettre en œuvre des changements systémiques radicaux ? Si nous y parvenons, nous sortirons de cette crise plus unis, des êtres humains plus forts partageant un projet durable. »

#CULTUREcovid19

CGLU ET SA COMMISSION CULTURE NE
PARTAGENT PAS NÉCESSAIREMENT LES
OPINIONS EXPRIMÉES DANS CET ARTICLE.

CONTACT

**Cités et Gouvernements Locaux Unis
(CGLU)**

Commission culture

info@agenda21culture.net

www.agenda21culture.net

[@agenda21culture](#)
